

Sages comme des images

Daniel PELLIGRA *

Les approches pédagogiques pour intéresser l'enfant au savoir sont diverses. L'enseignant serait bien inspiré de faire place à des expériences qui le sortiraient de la routine de la régularité. Les expériences menées par le cinéaste-anthropologue Daniel Pelligra, relatées ici non sans humour, démontrent, s'il en est, qu'on peut rendre l'enfant captif de sujets insoupçonnés.

Le petit chat est mort. C'est le titre d'un court métrage du début des années 90, dans lequel on voit une jeune « beurette » (l'appellation est d'époque !) rentrer chez elle, où sa maman prépare le repas (un couscous si ma mémoire est bonne, et pour ne pas éviter à tout prix les clichés.). Voilà que la demoiselle s'installe à la table de la cuisine sur laquelle un petit espace lui est dégagé, et sort de son cartable son livre de français, afin d'apprendre pour le lendemain, la célèbre tirade de Molière. Lorsqu'elle entend la fameuse réplique, la maman est saisie d'un fou-rire très communicatif (vous savez, de ces fou-rires de personnes corpulentes, qui font par saccades, remonter le haut du ventre et monter la voix dans les aigus). " Le petit chat est mort ! Le petit chat est mort ! scande-t-elle à son tour : c'est tout ce qu'on t'apprend à l'école ?" ... Mais je ne vais pas ici parler du décalage entre les cultures scolaire et familiale (toutes origines, anciennetés, légitimités confondues), entre enfants scolarisés et parents analphabètes (en français du moins), ni même du slogan jadis tagué route de Genas, à Villeurbanne : "la France aux Franssais", qui en dit assez long pour qu'il n'y ait pas lieu de commenter plus.

Je voudrais seulement faire part de deux expériences en milieu scolaire accueillant des enfants de migrants, des enfants de parents

* Ethnologue, cinéaste
Peuplement et Migrations, Lyon

naturalisés, et d'enfants de Français de souche (disons, pour ne pas prendre de risques, quatre ou cinq générations). Oui, oui, c'est moi qui discrimine, mais avouez que le sujet de ce numéro s'y prête !

Une formule différente

En 2002, la Région Rhône-Alpes attribue une subvention à la Maison de l'Orient et de la Méditerranée de Lyon, pour réaliser un projet culturel de son choix, mais pouvant avoir des retombées locales. La M.O.M. représente sans doute la plus grande concentration, dans notre pays, de chercheurs et de documents sur la préhistoire et l'archéologie du Proche-Orient. C'est donc sur le thème de la genèse (petit g) et de l'histoire des écritures (petit é) dans le bassin méditerranéen que l'on me propose de réfléchir (j'ai été chercheur associé de ce centre et j'ai réalisé auparavant quelques films sur la sédentarislation des Bédouins de Syrie et les fouilles d'urgence au bord de l'Euphrate, d'où, peut-être, cette lourde responsabilité qui m'est confiée !...).

Devant la profusion, la lourdeur parfois, des films du samedi soir sur Arte, je me dis alors qu'il faudrait trouver une formule un peu différente pour traiter des "civilisations de l'aube". Ayant pu utiliser et apprécier, pour une précédente manifestation ("2492, l'espace d'une Odyssée") sur le peuplement de Rhône-Alpes, l'exposition préparée par les élèves du Collège Jacques Duclos de Vaulx-en-Velin, qui présentait les parents et grands-parents des élèves sur des panneaux avec leur effigie grandeur nature et les documents relatifs à leurs parcours migratoire (cette exposition eut l'honneur d'être installée dans la Grande Arche de la Défense en 1989, dans le cadre de la manifestation nationale «La composition française»), j'eus l'idée de proposer au Collège de s'investir dans le film. «Etre, avoir» n'avait pas encore produit le scandale que l'on sait, et de toutes façons, "Lire, écrire" (en fait le film s'appellera «Jeux d'écritures»), fait à partir de subventions et

destiné à un usage non commercial, ne devait pas engendrer de royalties propres à attiser la cupidité d'un quelconque enseignant.

Ce fut une enseignante, Nora Ibbari-Fénérol, professeur d'Histoire, qui très vite se dit prête pour l'expérience, avec sa classe de sixième. Il s'agirait donc de provoquer la rencontre des élèves et des divers spécialistes, par époques, par régions du pourtour méditerranéen (Sumer, l'Egypte, La Phénicie et ses colonies, la Grèce, Rome, les Hébreux, les Berbères, les Arabes) recrutés au sein des chercheurs de la M.O.M. pour l'occasion. Les interventions devant être préparées au préalable dans les cours, autour du thème des civilisations et de leurs écritures, mais également par des messages via l'internet aux dits chercheurs, afin qu'ils préparent leurs réponses, avant leurs interventions en classe.



Dire que l'enthousiasme, au départ, fut unanime serait exagéré : quelques enfants, primo arrivants, n'ayant ni le goût de se laisser filmer, ni la notion de "scientifique", ou de "savant", ne se sont investis que peu à peu, en revanche, l'intérêt de tous a perduré tout au long de l'année, jusqu'à la remise à chacun, de la cassette du film, et la présentation sur grand écran au cinéma "les amphis" de Vaulx-en-Velin. Certains se seraient même inscrits, m'a rapporté Nora, au cours de latin facultatif, l'année suivante.

Visite de sites et de musées, interventions relativement longues (jusqu'à une demi-journée) des chercheurs en classe, contraintes liées à la prise de vues, leur patience et leur discipline, tout autant que la pertinence de leurs questions ont fait de cette aventure un moment apprécié de tous. Mais ma plus grande satisfaction fut sans doute cette carte de voeux, expédiée collectivement, avec cette phrase de l'un ou l'une des signataires : «merci beaucoup pour les cassettes et pour avoir pris du temps avec nous». Sans doute le fait de ne pas associer vidéo, banlieue et problèmes, de reconnaître et d'utiliser leur talent

et leur curiosité, mais aussi de mettre en valeur, pour certains (il y a parmi eux des enfants africains, cambodgiens, moins directement concernés par la sauce méditerranéenne.), l'apport culturel lié à leurs origines, d'avoir mis en évidence le nécessaire métissage, à toutes les époques, les emprunts et les échanges, a-t-il été déterminant (j'allais écrire "déterminatif", pris comme eux par la magie du déchiffrage des hiéroglyphes).

En devenir

Puis, en 2006, dans le cadre de la préfiguration du Centre de la Mémoire, à Villeurbanne, je fus de nouveau sollicité, pour ma double casquette d'anthropologue et de cinéaste : il s'agissait de travailler à la mise en place d'une mallette pédagogique ("Chemins en devenir") à destination des maîtres, autour du thème de "L'homme en mouvement", ou comment, pourquoi, depuis la nuit des temps, les humains ont pu, ont dû se déplacer. Classe de CE2 cette fois, enseignante tout aussi motivée, Annie Torrès, épaulée par une brochette de conseillères pédagogiques. Il s'agissait de conter, avec des exemples, des extraits de films, la longue errance de l'humanité, les pauses avant de nouveaux départs, les échanges et les refus etc. Mais également d'entraîner les enfants aux techniques de l'interview, afin qu'ils aillent questionner leurs ascendants sur les causes, les modalités de leur départ, les conditions de leur arrivée, de leur adaptation. Classe multinationale, certes, où la plupart se reconnaissent dans des parcours de ce type, mais également constituée d'enfants ayant des racines françaises ou villeurbannaises anciennes. Comment dès lors ne pas stigmatiser ces derniers ? En évoquant avec eux les causes du changement de ville, de quartier (mutation professionnelle ou séparation des parents, le plus souvent), en affirmant à tous que nous, ou nos descendants, sommes appelés à émigrer, à plus ou moins longue échéance (la Chine, la lune ou le sommet des arbres à cause de l'oxygène, bien sûr, dans ce dernier cas !).

Quelle leçon retirer de tout cela ? Que les enfants, les adolescents, savent reconnaître l'intérêt qu'on leur porte, les compétences qu'ils ont en face d'eux, même si elles ont la saveur de l'éphémère, tandis que les profs attitrés souffrent souvent de la routine et de la régularité imposées à tous.

Il reste que certains sujets demeurent encore, en partie, tabous. Les conquêtes coloniales, la Guerre d'Algérie, les religions, leurs origines et leurs incidences. Au C.D.I. du Lycée Léonard de Vinci, à Villefontaine, autre ville multinationale (ben oui : vous préférez plurinationale ? Soit.), j'ai installé à l'automne 2006 une exposition sur "Les architectures coloniales en Algérie", conçue en 2004 lors des Journées européennes du Patrimoine, avec ce sous-titre provocateur : «un patrimoine commun». L'auteur se disait disponible pour des visites commentées. En un mois, une seule prof – d'Histoire – s'est manifestée avec ses élèves, en majorité issus de. Echanges clairs, enthousiastes et rafraîchissants.

Que dire des projections et circulation-piratages d'un film sur les échanges Algérie-France depuis 1962, "Après l'été", sinon un clin d'œil dans la cour de récréation : "merci M'sieur" !

Que penser enfin, d'une docte spécialiste intervenant dans les rencontres provoquées par le Conseil régional en 2006, sur l'enseignement des religions en milieu scolaire, affirmant qu'il fallait travailler autour des religions monothéistes (dominantes), voire intégrer le Bouddhisme, mais laisser les animismes et autres religions minoritaires aux ethnologues. N'est-ce pas là fabriquer un autre type d'exclusion, quand on sait la diversité (certes minoritaire), des enfants scolarisés ?

Je conclurai justement avec les dits ethnologues ou anthropologues, en mal de reconnaissance et d'emplois avouables : nous devons, impérativement, et par tous les moyens (pacifiques), investir le monde scolaire. Pour aider à respecter mais aussi à relativiser le modèle occidental, pour apprendre à reconnaître l'expérience de l'Autre et la validité des réponses qu'il donne aux questions communes à tous, pour apprendre enfin à écouter, à provoquer les leçons de vie qu'apportent avec eux les ressortissants d'autres cultures. Ces vertus, ces méthodes ne sont pas l'apanage des seules sciences humaines, mais associées au savoir-faire des enseignants, elles pourraient provoquer de surprenants effets.

■